**COURS DE THÉOLOGIE - JÉSUS-CHRIST**Cours n°4 – Janvier 2025

**Enseignement et miracles de Jésus**

 « Il parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, proclamant l’Evangile du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur parmi le peuple » (Mt 4,23). Jésus enseigne et guérit. Les évangiles alternent discours et sections narratives (notamment l’évangile de Matthieu). Il a apparemment fait de nombreux enseignements, mais n’a rien écrit. Depuis deux siècles, il y a beaucoup de remises en cause de cet enseignement. Pourtant les évangiles partagent le même regard sur Jésus. Il y a une grande unité, une forte cohérence entre les 4 évangiles. La transmission orale n’est, en fait, pas plus suspecte que l’écrite. Les évangélistes ont reçu avec respect ce que disait Jésus, ils n’ont sûrement pas cherché à mettre en avant leurs idées, leurs opinions. On peut considérer les évangiles comme crédibles concernant les enseignements de Jésus tout comme ses actions. Sans ses paroles, le christianisme ne serait pas né. Il est incontestable que Jésus a fait beaucoup de guérisons : c’est ce que les non-chrétiens retiennent de lui (cf Flavius Josèphe). Cependant d’autres ont enseigné, d’autres ont fait des guérisons, alors qu’est-ce qui rend si différent Jésus-Christ ? Quelle est sa manière de dire et de faire ? Qu’annonce-t-il ? Comment se présente-t-il ?

1. **La pédagogie de Jésus**
* **Comment Jésus a enseigné ?**

Les enseignements de Jésus pouvaient durer des heures comme nous le montre le récit de la multiplication des pains. Certains discours étaient pour les foules, d’autres pour les disciples, d’autres encore pour une personne spécifique (par exemple, la samaritaine). L’Évangile selon Matthieu est construit autour de cinq discours : le Sermon sur la montagne, le discours apostolique, le discours parabolique, le discours ecclésiastique et le discours eschatologique. Chaque discours a un parallèle plus court dans l'Évangile selon Marc ou l'Évangile selon Luc. L’Évangile de Jean, plus chronologique, entrecoupent les discours de dialogues : discours à Nicodème (Jn 3), discours du pain de vie (Jn 6), discours polémique (Jn 8) et le long discours après la Cène (Jn 13-17).

Le langage est imagé et les images sont souvent prises dans la nature : la semence, la vigne, le lys des champs, le grain de blé, les épis, le figuier, le sel, etc... De même, Jésus cite de nombreux animaux : colombes, loups, serpents, passereaux, brebis, renards, poissons, ânes, petits chiens, cochons, scorpions, vautours, chameaux, bœufs, coqs, mites et vers. Il parle aussi de la pluie et du soleil, des astres… Jésus utilise aussi des apophtegmes ou maximes pour marquer ses interlocuteurs : « la vérité vous rendra libres » (Jn 8,32) ; « Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas » (Mt 24,35).

Jésus met du relief en utilisant à maintes reprises - 75 fois - les formules « Amen, amen, je vous le dis » : elles signifient toujours qu’il a quelque chose de très important à nous dire. Cette expression qu’on a traduite parfois en français par : « En vérité, en vérité je vous le dis » nous laisse entrevoir que le message contenu dans les paroles qui vont suivre a une valeur tout à fait spéciale et demande une attention particulière. C’est une question de vie, et non seulement de vie immédiate et au présent, mais une question de vie éternelle. Jésus utilise peu le nom de Dieu, tout comme tout juif, il utilise un passif divin : « ceci a été dit » « ne jugez pas, vous ne serez pas jugés ».

* **Les paraboles constituent sans aucun doute la forme privilégiée de la prédication de Jésus.**

« Il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles » (Mc 4,2). Jésus utilise abondamment la parabole : on en compte une quarantaine dans les synoptiques. A noter que l’Evangile de Jean n’en rapporte pas. Les paraboles sont spécifiques de l’enseignement de Jésus, même si les rabbins utilisent aussi des comparaisons (Mashal). En effet il ne s’agit pas d’instructions, de simples vérités générales ou seulement d’allégories. Les paraboles de Jésus contiennent une pointe, un message bien défini : celui du Royaume de Dieu inauguré et réalisé en Jésus.

Joachim Jeremias a souligné, dans son œuvre *Les Paraboles de Jésus*, « le tour très personnel des paraboles de Jésus, leur clarté et leur simplicité uniques, la maîtrise incomparable de leur construction ». Les particularités du langage, où transparaît le texte araméen, nous font ressentir, elles aussi, de façon très immédiate, la proximité de Jésus, la façon dont il vivait et enseignait. À travers une histoire apparemment simple, Jésus trace les contours de cette réalité qui dépasse l’entendement humain. Les images nous déroutent pour nous parler de Dieu et éviter qu’on en fasse une interprétation moralisante. L'essence même du message de Jésus, exprimé dans les paraboles, s'éclaire par le contexte de sa propre vie. Ceux qui entouraient Jésus, qui entendaient ses paraboles, le voyaient vivre ; ils pouvaient se référer à ses actions et à ses paroles antérieures ; ils avaient au moins une première idée, encore assez vague sans doute, du projet qui était le cœur de sa vie.

Remarquant que la parabole n'est pas toujours absolument claire, le père Lagrange l'expliquait en disant que le but d'une parabole est de frapper l'imagination, de piquer la curiosité, de faire réfléchir et travailler l'auditeur pour arriver au sens, de telle sorte que la leçon soit plus profondément gravée dans l'esprit. « Les disciples s’approchèrent de Jésus et lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? ». Il leur répondit : « À vous il est donné de connaître les mystères du royaume des Cieux, mais ce n’est pas donné à ceux-là. » (Mt 13,10-11). Les disciples avaient reçu le don du discernement spirituel, par lequel les choses de l’esprit devenaient claires pour eux. Parce qu’ils avaient accepté les vérités venant de Jésus, ils en recevaient davantage. Finalement, nous sommes dans une situation comparable à celle des contemporains et des disciples de Jésus : nous sommes sans cesse obligés de lui demander ce qu'il veut nous dire dans chacune de ses paraboles.

* **L’enseignement de Jésus passe aussi par des actes : les miracles**

Le ministère galiléen met en valeur la puissance thaumaturge de Jésus, les miracles en tous sens. Jean l’explicitera dans ce reproche : « Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. » » (Jn 6,26). 2 mots sont utilisés : *dunameïs* « marques de puissance », surtout dans les Synoptiques et *sèmeïa* « signes », surtout chez Jean, avec une forte référence à l’Ancien Testament. Le premier insiste sur la participation à la puissance divine, l’autre sur la signification que prend le miracle par rapport à un projet de Dieu dont il dévoile la réalisation progressive.

Les miracles ont des formes très variées : privé ou publique, par le toucher ou à distance, en réponse à une demande ou à l’initiative de Jésus … Quelques-uns de ces miracles viennent bouleverser l’ordre de la nature : l’eau changée en vin, la tempête apaisée, la multiplication des pains, ..., mais le plus souvent ces miracles sont des guérisons et des résurrections : aveugles, boiteux, possédés, paralytiques, sourds, muets, épileptiques, morts … Les guérisons portent souvent sur les sens qui permettent la relation à l’autre et elles redonnent la dignité : redressement de la femme courbée, guérison de la lèpre qui permet de retourner au Temple. Parfois Jésus guérit d’une simple parole, bien souvent sa parole est accompagnée du toucher : la femme hémorroïsse touche le vêtement de Jésus qui sent qu’une force est sortie de lui (Mc 5,30), Jésus guérit la belle-mère de Pierre en lui prenant la main (Mc 1,31). Pour la guérison de l’aveugle de naissance, Jésus « cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l’aveugle et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé »» (Jn 9,6-7). Saint Irénée nous dit que celui qui nous a créé à l’origine vient accomplir une œuvre de recréation : le Verbe achève en nous ce qui nous manque, il nous donne des yeux pour voir le Père, le Verbe vient réparer en nous les conséquences du péché, ce que manifeste le bain qui accompagne l’onction de boue.

Le miracle demande la foi, mais plus encore il la fait grandir. Dans de très nombreux miracles de Jésus, la guérison est liée à la foi. Ainsi, le centurion de Capharnaüm exprime sa foi en affirmant que Jésus est capable de guérir son serviteur sans même avoir besoin d’entrer dans sa maison. Jésus lui-même admire la foi de cet homme : « Amen, je vous le déclare, chez personne en Israël, je n’ai trouvé une telle foi » (Mt 8,10). Il conclut en garantissant au centurion que le miracle correspondra à sa foi : « Rentre chez toi, que tout se passe pour toi selon ta foi » (Mt 8,13). Un peu plus tard deux aveugles suivent Jésus (!) ; Jésus les interroge précisément sur leur foi : « Croyez-vous que je peux faire cela ? » (Mt 9,28). En grec, le verbe « croire » et le mot « foi » ont la même racine. Jésus leur fait la même réponse qu’au centurion, la guérison correspond à la foi. Pensons aussi à Jésus à Nazareth : « Et il ne fit pas beaucoup de miracles à cet endroit-là, à cause de leur manque de foi. » (Mt 13,58).

D’un autre côté, la foi permet de reconnaître le miracle. Ainsi pour l’aveugle de naissance (Jn 9), c’est après le miracle que Jésus lui demande « Crois-tu au Fils de l’homme ? », et c’est seulement à ce moment-là que l’ancien aveugle répond « Je crois, Seigneur ! ». Les pharisiens, eux, refusent le miracle : ils n’ont pas la foi et ne voient donc pas. « Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Le miracle fait grandir la foi, il transforme donc le cœur de l’homme et le ramène à Dieu : « Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C’était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. » (Jn 2,11).

1. **Le Royaume de Dieu**
* **Le message central de l'Évangile, c'est que le Royaume de Dieu est proche.**

"Les temps sont accomplis : le Règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile" » {Mc 1, 14-15). Ce que Jésus annonce, dès le tout début de la vie publique, c’est le Royaume de Dieu. Une brèche s’ouvre dans le temps, quelque chose de nouveau se réalise. L'expression « Règne » ou « Royaume de Dieu » apparaît en tout 99 fois dans les trois Évangiles synoptiques, 90 d'entre elles correspondant à des paroles prononcées par Jésus : on peut dire que Jésus axe sa prédication pré-pascale sur le message du Royaume de Dieu. On retrouve les deux expressions « royaume de Dieu » et « royaume des cieux », mais il semble qu’elles signifient la même chose. C’est certainement pour ne pas à avoir à prononcer le mot « Dieu », par respect, que Matthieu utilise la deuxième expression. Le « royaume » signifie plusieurs choses : un pouvoir royal, un territoire soumis à l’autorité d’un roi ou encore une référence au règne du Messie. Jésus ne donne pas la définition du royaume de Dieu, il en parle avec des paraboles.

Un premier groupe de 9 paraboles, que Jésus aurait prononcé au bord du lac de Génésareth, révèle la nature du Royaume des cieux (Mt 13,1-52 ; Mc 4,26-29) : le semeur et sa semence, l’ivraie et le froment, le levain et la fleur de farine, la semence qui croît secrètement, la graine de moutarde, le levain, le trésor caché ; la perle de grand prix, le filet qui rassemble toutes sortes de poissons. La réalité est mêlée dans ce monde, mais l’œuvre s’accomplit à la fois de manière visible et invisible. Tout cela finira, non par la conversion automatique de tous, mais par le jugement et la séparation des bons d’avec les méchants.

Un deuxième groupe de 19 paraboles environ, prononcées par Jésus, pour la plupart, après avoir quitté la Galilée, durant les six mois qui s’écoulent entre la fête des Tabernacles et sa dernière Pâque, évoque le comportement de ceux qui cherchent et attendent le Royaume des cieux (Lc 10,25-19,48, excepté Lc 13,18-21) : le bon Samaritain, l’ami importun, le riche insensé, les serviteurs attendant le retour de leur maître, la porte étroite, la première place à table, le festin, la brebis perdue, la drachme perdue, le fils prodigue, l’économe infidèle, le riche et Lazare, les serviteurs inutiles, le juge inique, le pharisien et le publicain, les mines.

Enfin le troisième groupe de 6 paraboles, données au cours de la dernière semaine que le Christ passe à Jérusalem, sont sur le jugement et sur la parousie : les deux fils, les vignerons homicides (Mt 21,28-46), les noces du fils du roi, les dix vierges et les talents (Mt 22,1-14 ; 25,1-30), le figuier (Mt 24,32-35).

Elles parlent de Dieu sans jamais le nommer. On ne peut les comprendre qu'en les plaçant dans la situation concrète et dans l'intention propre de la prédication eschatologique de Jésus.

* **Ce Royaume est une personne : Jésus**

Origène a appelé Jésus « autobasileia », à savoir le Royaume en personne. Le royaume n’est ni un espace, ni un lieu, il n’est pas terrestre, il n'est pas un espace de souveraineté comme les royaumes terrestres. C’est une réalité spirituelle, il est une personne : Jésus lui-même est le « Royaume ». L'expression « Royaume de Dieu » est donc une christologie voilée : par la manière dont il parle du « Royaume de Dieu », Jésus guide les hommes jusqu'au fait qu'en Lui, Dieu lui-même est présent parmi les hommes, qu'il est la présence même de Dieu. Si le Royaume est une personne, le Royaume englobe aussi les relations avec cette personne, tout comme un royaume est composé d’un Roi et de sujets. Dans la représentation du Royaume comme Jérusalem céleste, on retrouve toutes ces dimensions : elle viendra du ciel, le centre c’est l’Agneau, elle est assise sur les apôtres qui sont les fondations.

« Si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le Règne de Dieu est survenu pour vous » (Lc 11,20). Le « Royaume » n'est pas là par la simple présence physique de Jésus, mais il l'est à travers son action dans l'Esprit-Saint : c'est en lui et par lui que le Royaume de Dieu est présent ici et maintenant, qu'il « est tout proche ».

L’avènement du règne messianique marque la fin de l’ancienne Alliance, et annonce ainsi l’accomplissement des temps, qui se fera au retour glorieux du Christ. Dans le discours eschatologique de l’évangile de Matthieu, Jésus explique la fin des temps à la demande de ses disciples : « Dis-nous quand cela arrivera, et quel sera le signe de ta venue et de la fin du monde ? » (Mt 24,3). Il prophétise le commencement des douleurs, la grande tribulation avant que le Fils de l’homme se manifeste et que ce soit le Jugement dernier : « Quand le Fils de l’homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs. » (Mt 25,31-32). La Passion de Jésus accomplit les prophéties, *c’est le début des derniers temps*. Le retour du Christ à la fin des temps permet l’accomplissement dans le cosmos. Il ne s’agit pas de deux épisodes : le premier contient le deuxième, tout est accompli dans la Passion mais ce n’est pas tout de suite la fin. Quand ce sera la fin, « alors on verra le Fils de l’homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire. » (Mc 13,26). Le Royaume est déjà là et pas encore.

* **Pour que le Royaume advienne, Jésus cherche à ramener les cœurs au Père**

Prenons par exemple les Béatitudes (Mt 5,3-12 ; Lc 6,20-23). Elles sont souvent présentées comme l'antithèse du Décalogue, mais ce n’est pas du tout le sens des paroles de Jésus : il n'a nullement l'intention d'abolir le Décalogue, bien au contraire, il le renforce (cf. par exemple Mc 10,19 ; Lc 16,17). Jésus n’élargit pas la morale de l’Ancien Testament, il se place au centre : la nouvelle Loi c’est de suivre Jésus lui-même. Chaque affirmation décrit en quelque sorte la situation concrète qui est celle des disciples de Jésus : ils sont pauvres, affamés, ils pleurent, ils sont haïs et persécutés (Lc 6,20-23). Elles qualifient d'un point de vue pratique, mais aussi théologique, les disciples, ceux qui ont suivi Jésus et qui constituent désormais sa famille. Les Béatitudes constituent des paradoxes : les critères du monde se voient inversés dès que l'on considère la réalité dans la juste perspective du Royaume, du point de vue de l'échelle de valeur de Dieu. Ceux qui, selon les critères du monde, sont considérés comme pauvres et perdus sont en vérité bienheureux et bénis, et, malgré toutes leurs souffrances, ils sont en droit d'être dans la joie et l'allégresse. Les Béatitudes sont des promesses dans lesquelles resplendit la nouvelle image du monde et de l'homme qu'inaugure Jésus. Si l'homme commence à voir et à vivre à partir de Dieu, s'il marche en compagnie de Jésus, alors il vit selon de nouveaux critères, et quelque chose de ce qui doit venir, est déjà présent maintenant. Par Jésus, la joie vient dans les tribulations.

La prédication du Royaume ne se réduit jamais à un simple enseignement. Elle est évènement, tout comme Jésus lui-même est évènement. Le disciple est appelé à vivre d’une vie nouvelle dans l’Esprit Saint et à propager cette vie surabondante afin que le « Règne de Dieu s’approche ». L’imitation de Jésus-Christ passe par la croix : « Si quelqu’un veut marcher à ma suite, qu’il renonce à lui-même, qu’il prenne sa croix et qu’il me suive. » (Mc 8,34), pour déboucher sur la vie éternelle, la vie avec et en Jésus.

1. **Quel est le Seigneur du Royaume ?**
* **Le nouveau Moïse, vrai Fils de Dieu**

« Quand Jésus vit la foule, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent. Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire » (Mt 5, 1-2). La montagne est le lieu de prière de Jésus, de son face-à-face avec le Père ; c'est justement pour cela qu'elle est aussi le lieu de son enseignement, qui procède de l'échange le plus intime avec le Père. Seul le Fils de Dieu peut avoir l’autorité législative et c’est ce que les grands prêtres refusent. Jésus se met à l’origine quand il dit « on vous a dit » (et ce « on » est tout de même Moïse !), « moi je vous dis ». Le « je » de Jésus s'affirme avec une autorité qu'aucun maître de la Loi ne peut se permettre. La foule le sent bien et Matthieu nous dit explicitement que le peuple était « effrayé » par sa façon d'enseigner. Il n'enseigne pas comme le font les rabbins, mais « en homme qui a autorité » (Mt 7,28-29 ; cf. Mc 1,22 ; Lc 4,32). L'expression ne désigne pas quelque qualité rhétorique des discours de Jésus - Jésus a refusé d’être un maître spirituel - mais la prétention avouée de se trouver soi-même au niveau du législateur, au niveau de Dieu : il n'est pas un interprète, il est Maître et Seigneur.

« Ils furent tous frappés de stupeur et se demandaient entre eux : « Qu’est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent. » (Mc 1,27). Le Jésus qui enseigne est aussi le Jésus qui guérit. Les miracles manifestent l’autorité du Christ, parallèle à celle qui se dégage de sa parole, dont ils montrent la portée. C’est le même mot (exousia) qui est utilisé pour l’enseignement et pour la guérison à la synagogue de Capharnaüm. L'histoire du paralytique que ses amis descendent par le toit le manifeste clairement. Au lieu de prononcer une parole de guérison comme l'attendaient le paralytique et ses amis, Jésus commence par dire au malade : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés » (Mc 2,5). Mais remettre les péchés est uniquement l'affaire de Dieu, objectent les scribes avec raison. Quand Jésus attribue cette autorité et ce pouvoir au « Fils de l'homme », il revendique pour lui-même une dignité égale à celle de Dieu et le pouvoir d'agir en fonction d'elle. C'est uniquement après la remise des péchés que vient la parole espérée : « Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre, je te l'ordonne, dit-il au paralysé : Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi » (Mc 2,10-11). C'est précisément cette prétention divine qui mène à la Passion. En ce sens, les paroles d'autorité de Jésus sont orientées vers la Passion.

Les miracles expriment le pouvoir de Jésus sur la création, sur la vie. Les guérisons opérées par Jésus ne sont pas seulement le signe que Jésus vient de Dieu : elles sont l’œuvre de Dieu lui-même. Lorsque Jésus guérit, c’est en réalité le Père qui agit à travers lui. Jésus parle toujours en tant que Fils, il se place du point de vue de Dieu pour faire ses œuvres. Dans la discussion avec les pharisiens qui suit la guérison du paralytique de Bethesda, Jésus affirme : « Mon Père, jusqu’à présent, est à l’œuvre et moi aussi je suis à l’œuvre. » (Jn 5,17). Le pouvoir de guérir est bien le propre de Dieu, qui a créé l’homme, lui a donné la vie et garde la totale maîtrise sur la vie et la santé de ses créatures. Les guérisons sont mises explicitement dans le cadre de la lutte contre le démon. La puissance de vie, que Jésus reçoit de son Père, se manifeste tout particulièrement dans l’épisode de la résurrection de Lazare et c’est pourquoi Jésus rend grâce à son Père : « En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » » (Jn 11,4). « Père, je te rends grâce parce que tu m’as exaucé » (Jn 11,41). Les miracles rendent gloire à Dieu : ils portent témoignage à la bonté du Père. A travers les miracles, le Fils honore son Père. Les guérisons et les résurrections opérées par Jésus sont un prolongement de l’Incarnation, elles sont une re-création. Comme à la création, la Parole agit, elle est « performatrice ».

* **Le Fils de l’homme**

Le titre de « Fils de Dieu » apparait 70 fois dans le Nouveau Testament, mais prononcé presque exclusivement par les interlocuteurs de Jésus : Jean-Baptiste, Satan, les possédés, les disciples et Pierre, Nathanaël, Marthe, le grand prêtre, le centurion au pied de la croix… ou les évangélistes : « Commencement de l’évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu » (Mc 1,1) ; « Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu’en croyant, vous ayez la vie en son nom. » (Jn 20,31). Jésus l’emploie très rarement lui-même : « Or, celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde, vous lui dites : “Tu blasphèmes”, parce que j’ai dit : “Je suis le Fils de Dieu”. » (Jn 10,36).

Le titre que Jésus utilise le plus fréquemment, quand il parle de lui-même est l’appellation énigmatique « Fis de l’homme ». Dans le Nouveau Testament, cette expression ne se trouve que dans la bouche de Jésus, à la seule exception de la vision d’Etienne mourant, à qui il est donné de voir ce que Jésus avait annoncé lors de son procès devant le sanhédrin : « vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant, et venir parmi les nuées du ciel » (Mc 14,62). L'expression « Fils de l'homme » signifie d'abord simplement « homme » dans l'usage linguistique hébreu et araméen. Cependant le titre de « Fils de l’homme » n’a pas seulement un aspect terrestre, mais aussi un aspect céleste, il révèle le mystère de Jésus, vrai homme et vrai Dieu. La première mention dans le premier évangile décrit le profond abaissement et la grande pauvreté de Jésus : « Les renards ont des cavernes et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l’homme n’a pas où reposer sa tête » (Mt 8,20), alors que le premier passage du dernier évangile le montre de nouveau sur la terre, mais dans la gloire : « Vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l’homme » (Jn 1,52). C’est aussi ce que montre la discussion autour du sabbat « Voilà pourquoi le Fils de l'homme est maître, même du sabbat » (Mc 2,27-28 ; cf Mt 12,8 ; Lc 6,5). Toute la grandeur de Jésus, qui interprète la Loi de sa pleine autorité parce qu'il est lui-même le Verbe de Dieu, transparaît ici. Dans son abaissement, le Seigneur Jésus était le Fils de l’homme, mais Il l’est aussi maintenant dans la gloire à la droite de Dieu, et Il le sera dans l’avenir quand Il apparaîtra en puissance (cf Mt 26,64).

Ce n'était pas un titre courant de l'espérance messianique. Cependant, on en voit l'esquisse dans la vision du Livre de Daniel avec les quatre bêtes et le « Fils d'homme ». Le visionnaire aperçoit, comme de loin, le vrai maître du monde sous la forme d'un vieillard « et je voyais venir, avec les nuées du ciel, comme un Fils d'homme ; il parvint jusqu'au Vieillard, et on le fit avancer devant lui. Et il lui fut donné domination, gloire et royauté ; tous les peuples, toutes les nations et toutes les langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite » (Dn 7,13-14). Face aux bêtes venues des profondeurs se dresse l'homme venu d'en haut, venant de Dieu lui-même. Le « Fils d'homme » ne symbolise pas uniquement une figure individuelle, il est la représentation du « royaume » dans lequel le monde parviendra à son but. Ce qui nous est donné dans l'expression énigmatique de Fils de l'homme, c'est l'originalité première de la figure de Jésus, de sa mission et de son être. Il vient de Dieu, il est Dieu. Mais c'est ainsi, en assumant la nature humaine, qu'il apporte la véritable humanité.

* **« JE SUIS »**

Dans l’Evangile de Jean, Jésus utilise l’expression « JE SUIS » pour dire qui Il est. « Si vous ne croyez pas que moi, JE SUIS, vous mourrez dans vos péchés » (Jn 8,24), plus tard en parlant de la croix « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, JE SUIS » (Jn 8,28) et enfin « Avant qu'Abraham ait existé, moi, JE SUIS » (Jn 8,58). Les deux premières phrases pourraient à la limite se comprendre comme « qui je suis », mais la troisième ne peut avoir d’autre sens que « je Suis », pris absolument. Dans l’épisode du Buisson ardent (Ex 3,14), Dieu se désigne lui-même simplement comme « JE SUIS ». Quand Jésus dit « JE SUIS », il se relie à cet épisode et le rapporte à lui-même. En lui, c'est le mystère du Dieu unique qui est personnellement présent. A d’autres endroits, le « JE SUIS » est suivi d’attributs : le pain de vie — la lumière du monde — la porte — le bon pasteur — la résurrection et la vie — le chemin, la vérité et la vie — la vraie vigne. Toutes ces images sont une variation sur un thème unique, à savoir que Jésus est venu dans le monde pour que les hommes aient la vie et l'aient en abondance (Jn 10,10).

* **Jésus, le Serviteur souffrant**

Les noces de Cana sont directement une anticipation de la Passion et de la Résurrection du Seigneur. « Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée » (Jn 2,1). Ce « troisième jour » nous fait penser à la Résurrection du Christ le troisième jour. Si à cet instant Jésus évoque son « heure » devant Marie, il lie ainsi le moment présent au mystère de la Croix en tant qu'il est le moment de sa glorification. Cette heure n'est pas encore venue, et il fallait que ce soit tout d'abord précisé, pourtant, Jésus a le pouvoir d'anticiper cette « heure » par un signe mystérieux : le miracle de Cana. Il en est de même pour d’autres signes, comme la multiplication des pains ou la Résurrection de Lazare. Jésus a soupiré au moment de faire certains miracles, comme s’il entrait déjà dans la souffrance de la Passion : « Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : « Effata ! », c’est-à-dire : « Ouvre-toi ! » » (Mc 7,34), « Jésus soupira au plus profond de lui-même » (Mc 8,12).

Jésus annonce par 3 fois, explicitement, sa mort et sa résurrection : « À partir de ce moment, Jésus commença à montrer à ses disciples qu’il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter » (Mt 16,21 ; cf Mc 8,31 et Lc 9,22) ; « Le Fils de l’homme va être livré aux mains des hommes, ils le tueront et, le troisième jour, il ressuscitera. » (Mt 17,22 ; cf Mc 9,30 et Lc 9,44) ; « Voici que nous montons à Jérusalem. Le Fils de l’homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes, ils le condamneront à mort et le livreront aux nations païennes pour qu’elles se moquent de lui, le flagellent et le crucifient ; le troisième jour, il ressuscitera. » (Mt 20,17 ; cf Mc 10,32 et Lc 18,31). Jésus s'identifie avec le Serviteur souffrant et mourant, que le prophète avait entrevu dans ses chants (cf. Is 53) : « Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mc 10,45). C’est ainsi qu'apparaît l'unité de la passion et de l'exaltation, de l'abaissement et de la gloire. Servir est la vraie façon de régner et nous fait pressentir quelque chose de la façon qu'a Dieu d'être Seigneur, de la « Seigneurie de Dieu ». Dans la passion et dans la mort, la vie du Fils de l'homme devient pleinement « existence pour », il devient le libérateur et le sauveur pour la multitude, non seulement pour les enfants dispersés d'Israël, mais plus généralement pour les enfants de Dieu dispersés (cf. Jn 11, 52), pour l'humanité. Par sa mort pour la multitude, il franchit les limites de l'espace et du temps, et l'universalité de sa mission s'accomplit. Le chemin du Royaume passe par la croix et c’est le Seigneur du Royaume qui nous montre le chemin.

**Conclusion**

Le Royaume s’est approché de nous : Dieu est venu parmi nous. Par son enseignement et par ses actes, Jésus annonce le Royaume, plus encore, il est le Royaume et il nous conduit au Royaume : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. » (Jn 14,6). Grâce à ses enseignements et ses miracles rapportés par les évangélistes, nous pouvons nous laisser approcher par Jésus-Christ et nous émerveiller avec le centurion « Jamais un homme n’a parlé de la sorte ! » (Jn 7,46). Nous pouvons alors commencer à répondre à la question qui traverse tout l’évangile de Marc « Mais qui est-il donc ? ». Il ne s’agit pas d’une histoire du passé mais d’aujourd’hui car Jésus-Christ ne nous a pas laissé orphelin en montant au ciel, il nous a donné l’Eglise à travers ses apôtres. La prochaine fois, nous approfondirons cet immense cadeau qu’il nous a fait pour nous permettre de nous mettre à sa suite, disciple avec les apôtres.

Les Paraboles

Les paraboles des Évangiles se répartissent en trois groupes : (1) similitude, (2) parabole et (3) récit exemplaire (parfois appelé illustration). La parabole de similitude est la plus concise. Elle raconte brièvement un événement typique ou récurrent de la vie réelle. La parabole acquiert sa force de persuasion en racontant ce qui est largement reconnu comme vrai. C'est ainsi que l'on se réjouirait de retrouver une pièce de monnaie perdue (Lc 15,8-10) ; c'est ainsi que la semence pousse toujours jusqu'à la pleine récolte (Mc 4,26-29). La parabole (au sens strict) est souvent plus longue et plus détaillée que la similitude. La parabole raconte une histoire, un événement unique qui est fictif. Bien que les paraboles soient fictives, elles ne se livrent jamais à l'imaginaire ou au fantastique, mais restent fidèles à la réalité. Elles tirent leur force de persuasion du fait qu'elles sont racontées d'une manière simple, vivante et fraîche qui captive l'auditeur. Les débuts typiques sont les suivants : « Il y avait un homme riche » (Lc 16,1) ; « Un créancier avait deux débiteurs » (Lc 7,41) ; « Un semeur sortit pour semer » (Mc 4,3 ; Mt 13,3 ; Lc 8,5). L'histoire exemplaire, comme la similitude et la parabole, présente une comparaison implicite entre un événement (réel ou imaginaire) tiré de la vie et une réalité d'ordre moral ou religieux. La distinction réside en ceci : la similitude et la parabole présentent une analogie entre deux choses très différentes (par exemple, le règne de Dieu est comparé à une semence, un pécheur à une pièce perdue). L'histoire exemplaire présente, non pas une analogie, mais un exemple, un cas spécifique qui illustre un principe général : par exemple, le bon Samaritain illustre l'amour du prochain (Lc 10,29-37) ; le publicain représente le pécheur humble et repentant (Lc 18,9-14) ; l'homme riche illustre ceux qui ont des préoccupations matérialistes (Lc 16,19-31). Dans la similitude et la parabole, les deux choses comparées sont dissemblables, alors que dans l'histoire exemplaire, elles sont semblables.

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Paraboles | Marc | Matthieu | Luc |
| Le semeur | Mc 4,3-8 | Mt 13,3-8 | Lc 8,5-8 |
| Le grain de sénevé | Mc 4,30-32 | Mt 13,31-32 | Lc 13,18s |
| Les vignerons homicides | Mc 12,1-11 | Mt 21,33-44 | Lc 20,9-18 |
| Le figuier bourgeonnant | Mc 13,28-29 | Mt 24,32-36 | Lc 21,29-31 |
| Le portier | Mc 13,33-37 |  | Lc 12,35-38 |
| La démarche chez le juge |  | Mt 5,25s | Lc 12,58s |
| Les enfants sur la place |  | Mt 11,11-19 | Lc 7,31-35 |
| L’esprit impur qui revient |  | Mt 12,43-45 | Lc 11,24-26 |
| Le levain |  | Mt 13,33 | Lc 13,20 |
| La brebis perdue |  | Mt 18,12-14 | Lc 15,4-7 |
| Le festin |  | Mt 22,1-10 | Lc 14,16-24 |
| Le cambrioleur |  | Mt 24,42-44 | Lc 12,39-41 |
| L’homme de confiance |  | Mt 24,45-51 | Lc 12,42-46 |
| Les talents |  | Mt 25,14-30 | Lc 19,12-27 |
| Le grain qui pousse tout seul | Mc 4,26-29 |  |  |
| L’ivraie |  | Mt 13,24-30 |  |
| Le trésor dans le champ |  | Mt 13,44 |  |
| La perle |  | Mt 13,45-46 |  |
| Le filet |  | Mt 13,47-50 |  |
| Le débiteur impitoyable |  | Mt 18,23-35 |  |
| Les ouvriers dans la vigne |  | Mt 20,1-16 |  |
| Les deux fils |  | Mt 21,28-32 |  |
| L’invité sans le vêtement de noce |  | Mt 22,11-14 |  |
| Les vierges sages et les vierges folles |  | Mt 25,1-13 |  |
| Le jugement dernier |  | Mt 25,31-46 |  |
| Les deux débiteurs |  |  | Lc 7,41-43 |
| Le bon Samaritain |  |  | Lc 10,25-37 |
| L’ami à qui on vient demander de l’aide |  |  | Lc 11,5-8 |
| Le riche insensé |  |  | Lc 12,16-21 |
| Le figuier stérile |  |  | Lc 13,6-9 |
| La porte fermée |  |  | Lc 13,24-30 |
| Les places à table |  |  | Lc 14,7-11 |
| Le bâtisseur de tour et le roi qui part en guerre |  |  | Lc 14,28-32 |
| Le drachme perdue |  |  | Lc 15,8-10 |
| L’enfant prodigue |  |  | Lc 15,11-32 |
| L’intendant malhonnête |  |  | Lc 16,1-8 |
| Le riche et le pauvre Lazare |  |  | Lc 16,19-31 |
| Le salaire du serviteur |  |  | Lc 17,7-10 |
| Le juge inique |  |  | Lc 18,1-8 |
| Le pharisien et le publicain |  |  | Lc 18,9-14 |

**Les Miracles**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Miracle | Matthieu | Marc | Luc | Jean |
| Guérison des lépreux | Mt 8:1-4 | Mc 1:41-45 | Lc 5:12-14 ; 17:11-19 |  |
| Guérison des aveugles | Mt 9:27-31 | Mc 8:22-26 ; 10:46-52 | Lc 18:35-43 | Jn 9:1-38 |
| Guérison à distance | Mt 8:5-13 |  | Lc 7:2-10 | Jn 4:46-54 |
| Guérison de la belle-mère de Pierre |  | Mc 1:29-31 |  |  |
| Guérison d'un paralysé | Mt 9:1-8 | Mc 2:1-12 | Lc 5:17-26 |  |
| Guérison par contact | Mt 9:20-23 ; 14:35-36 | Mc 5:25-34 ; 6:53-56 | Lc 8:43-48 |  |
| Diverses guérisons le jour du sabbat |  | Mc 3:1-6 | Lc 6:6-10 ; 13:10-17 ; 14:1-6 | Jn 5:1-18 |
| Guérison d'un sourd et muet |  | Mc 7:31-37 |  |  |
| Réparation d'une oreille coupée |  |  | Lc 22:47-53 |  |
| Les démons sont chassés, accompagné de guérisons | Mt 9:32-33 ; 17:14-18 | Mc 9:14-29 | Lc 9:37-42 |  |
| Les démons sont chassés | Mt 8:28-34 ; 15:21-28 | Mc 1:23-27 ; 5:1-20 ; 7:24-30 | Lc 4:31-37 ; 8:26-39 |  |
| Guérison de multitudes | Mt 9:35 ; 15:29-31 | Mc 1:32-34 ; 3:9-12 | Lc 6:17-19 |  |
| Résurrection de morts | Mt 9:18-26 | Mc 5:21-43 ; 8:40-56 |  | Jn 11:1-45 |
| Multiplication des pains | Mt 14:13-21 ; 15:32-39 | Mc 6:33-44 ; 8:1-10 | Lc 9:12-17 | Jn 6:1-14 |
| Jésus marche sur les eaux | Mt 14:22-33 | Mc 6:45-52 |  | Jn 6:15-21 |
| La tempête apaisée | Mt 8:22-25 | Mc 4:35-41 | Lc 8:22-25 |  |
| La pêche miraculeuse |  |  | Lc 5:1-11 | Jn 21:1-14 |
| Poisson avec de l'argent | Mt 17:24-27 |  |  |  |
| Miracle de Cana |  |  |  | Jn 2:1-11 |
| L’arbre maudit | Mt 21:18-22 | Mc 11:12-25 |  |  |